

Rencontre avec Monsieur Guy Rougier

En 1966, c'est au cœur de la Charente que Monsieur Rougier et son épouse décident de s'installer après une carrière militaire.

Né en 1929, il fait sa scolarité dans le petit village de Saint-Saturnin. Trop jeune pour s'engager au moment de la Seconde Guerre mondiale, il se souvient néanmoins de tous ces matins où il devait chanter à l'école « Maréchal, Nous Voilà ». Dès l'âge de 14 ans, il travaille en tant que domestique de ferme. Un an plus tard, il décide de suivre une formation de maréchal-ferrant. Deux ans après la fin de la guerre, Guy Rougier rejoint l'établissement LASSOR à Angoulême. Après son conseil de révision, il est incorporé au 403e Régiment d'Artillerie de Bordeaux (caserne Nansouty), pour un service d'un an est finalement rallongé de trois mois. Guy Rougier décida alors de s'engager pour six mois supplémentaires. C'est ainsi que démarre sa carrière de militaire.

Ses premiers faits d'armes commencent dès le début de l'année 1952 en Indochine, sous les ordres du général Salan, commandant en chef des forces françaises en Indochine, à qui il voue un grand respect. Sergent au sein du 64e Régiment d'Artillerie d'Afrique, il participe avec son groupe mobile de Marocains, principalement aux opérations qui ont lieu au Tonkin, (le Nord du Vietnam). Il est par la suite muté au 1er GACEO (Groupe d'Artillerie Antiaérienne Coloniale d'Extrême-Orient), groupe avec des soldats Vietnamiens, engagé dans la région d'Hanoï et Haïphong.

Il participe à la totalité de la guerre d'Indochine. Selon Guy Rougier la durée de la guerre s'explique par l'implication des troupes chinoises. De même, il explique que si la guerre a commencé, c'est à cause de Monsieur François Mitterrand, du ministre de l'intérieur François Mitterrand, qui aurait refusé de recevoir Ho Chi Minh, celui-ci est resté à attendre pendant deux mois dans son bateau au port, « lorsqu'il repartit, Ho Chi Minh, a dit que l'on entendrait parler de lui et ce fut le cas » souligne-t-il. Pour lui, cette guerre fut très intense « à côté, l'Algérie c'était du gâteau », il a perdu de nombreux camarade. Le 30 avril 1953, il se blesse à la main gauche avec le ventilateur d'une groupe. Son majeur, son annulaire et son index sont touchés.

Pendant la guerre un autre événement l'a marqué : il s'agit de l'attaque de son poste de Katdi, à 10 km d'Haïphong, où il assurait la surveillance des avions, avec des Vietnamiens. Cette attaque survient en pleine bataille de Diên Biên Phu. Le 7 mars 1954, l'objectif des Vietminh était de faire sauter des avions : des B26 et des avions d'observations. Pour ce faire, ils devaient franchir quatre épaisseurs de barbelé, reliés à des fusées, ce qui permettait en cas de coupure de signaler la présence d'ennemis. Malgré la coupe des barbelés, les Vietminh ont réussi à ne pas déclencher les fusées en

reliant les barbelés à nouveau entre eux. Au cours de ce combat, des avions ont été détruits et des hommes ont été tués.

En juillet 1954, la guerre terminée, il embarque sur le Pasteur, le bateau le plus rapide de l'époque, qui le ramène en France en 15 jours. De retour en métropole, il est affecté à un nouveau régiment et la guerre d'Indochine est vite oubliée au profit d'une nouvelle guerre ou plutôt de nouveaux événements qui ont lieu en Algérie.

En 1954, il est réaffecté au 403e Régiment d'Artillerie à la Rochelle, puis il est muté à Angoulême où il rencontre sa femme. C'est en 1956, que Guy Rougier part en Algérie afin de rejoindre ses compagnons d'armes du 403e basé à l'Ouest de l'Algérie pour une opération de « maintien de l'ordre », près de Tlemcen notamment. Au retour d'Algérie, le sergent-chef Rougier, est muté à Bitburg près de Trèves, en Allemagne, où il va s'installer avec sa femme, enceinte de leur fille. Il est au sein du 481 affecté au service auto. En Allemagne, en pleine période de la Guerre Froide, il se souvient que les sirènes retentissaient toujours. Certaines fois l'alarme sonnait pour s'entraîner et d'autres fois pour se préparer à un événement imminent. Il repart le 1 août 1960 en Algérie où il gagne la Kabylie, près de Perigotville. Lors de ce deuxième séjour, la guerre bat son plein. Il faut donc être à l'affût de tous les bruits mêmes les plus infimes, Guy Rougier se souvient notamment que lorsqu'il ne voyait pas de singe dans les alentours de Kerata, c'est que les fellagas étaient dans les parages. Il est de retour le 22 octobre 1962 à Cherbourg.

Après 27 mois d'Algérie, il entreprend, en 1963, la validation de son deuxième degré de mécanicien auto-char à l'école d'application de matériel de Bourges, poursuivant ainsi la formation qu'il avait débutée, en 1959

En 1966, alors qu'il est chef d'atelier, à l'école d'Artillerie à Châlons-sur-Marne, avec le grade d'adjudant au tableau d'adjudant-chef, il décide de quitter l'armée. Retournant dans sa région natale, la Charente, il travaille dans la société de Fougère et fils, en qualité de mécanicien diéséliste sur les tracteurs. Un tracteur d'occasion devient un tracteur neuf ! Il prend sa retraite définitive en 1984.

A la suite de la guerre d'Indochine, une idée s'impose à lui : alors que personne ne semble reconnaître ces soldats partis se battre afin de garder la France dans son unité de l'époque, il lui apparaît nécessaire de renforcer les liens face à cet oubli et de préserver la camaraderie. Dans ce contexte, Guy Rougier adhère à l'association Rhin et Danube, une association créée à l'initiative de du général De Lattre de Tassigny qui réunit des combattants de la Seconde Guerre mondiale et ceux de la guerre d'Indochine

Il a été le porte-drapeau de l'association pendant plus de trente ans, et en 2005, il est devenu président de la délégation de Charente jusqu'à la dissolution le 1 janvier 2015.

Cette association lui a permis comme à beaucoup d'autres anciens de combler le manque de reconnaissance qu'ils ont ressenti, après l'Indochine, de la part de la population. Guy Rougier évoque le souvenir de sa fille alors en classe de 5e. Sa professeure principale lui aurait prédit un mauvais avenir sous prétexte que son père était parti se battre en Indochine, sous-entendu qu'il était « colonialiste » et « anti-communiste ». Cette attitude marque la vision de l'époque. Ces hommes subissent à la fois la violence de la guerre, l'oubli de la part des Français et l'usure du temps. La guerre s'est déroulée à des milliers de kilomètres, sur un territoire peu connu. Les soldats étaient des militaires de carrière et la France sortait d'une guerre où elle avait perdu 600 000 hommes, femmes et enfants. Ces éléments peuvent expliquer la marginalisation ressentie par Monsieur Guy Rougier.

Aujourd'hui âgé de 88 ans, Monsieur Rougier ne regrette qu'une chose : la suspension du Service Militaire. Pour lui, la conscription, avait un aspect éducateur, elle permettait à la fois l'apprentissage de la discipline ainsi que de la vie en communauté.

Monsieur Rougier est décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre d'Indochine, de la croix de la valeur militaire, de la croix du combattant volontaire d'Indochine et d'Algérie et de la croix du combattant.